



15, 17 et 18  
octobre 2015

**G. MAHLER**

*Symphonie n°5*

**Emmanuel Calef**, direction

## **Orchestre de l'association Note et Bien**

**Participation libre au profit des associations :**

**Jeudi 15 octobre 2015 à 20 h 45**  
**Église Notre-Dame-du-Liban – Paris 5<sup>e</sup>**

**VERD'ESPERANCE** – Reconstruction du toit de l'école d'Alto Mira 2 (Cap-Vert)  
[www.verdesperance.org](http://www.verdesperance.org)

**Samedi 17 octobre 2015 à 20 h 45**  
**Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15<sup>e</sup>**

**ARCFA** – Soutien à la recherche en faveur des enfants opérés  
d'une malformation cardiaque, et à leurs familles – [www.arcfa.fr](http://www.arcfa.fr)

**Dimanche 18 octobre 2015 à 16 heures**  
**Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3<sup>e</sup>**

**Solidarité Nouvelles pour le Logement – Val-de-Marne**  
Création de logements « passerelles » à Vitry et Ivry  
pour ceux qui n'ont pas de toit – [www.snl-union.org](http://www.snl-union.org)

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*)  
10, rue Bertin-Poirée – Paris 1<sup>er</sup>

[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien)



Plus célèbre en son temps comme chef d'orchestre, le nom de Mahler reste attaché aujourd'hui à son œuvre de compositeur, dont la dimension orchestrale et l'originalité musicale jettent un pont entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la période moderne. Musicien précoce, Gustav Mahler entame à 20 ans une brillante carrière de chef d'orchestre qui le conduira successivement, après avoir dirigé des théâtres de villes modestes, à Leipzig, Budapest, Hambourg et enfin Vienne, dont l'opéra, sous sa direction artistique entamée en 1897, deviendra en dix ans l'un des premiers d'Europe.

Mahler, à l'apogée de sa carrière, déborde d'énergie créatrice mais, absorbé pendant l'année par ses fonctions de direction et d'administration, il compose essentiellement l'été, pendant ses vacances, dans des maisons de campagne qu'il loue le plus loin possible de l'agitation urbaine.

Les qualités de chef d'orchestre de cet artiste intransigeant, poussant le souci de perfection jusqu'à l'obsession, sont unanimement reconnues – même par les musiciens qu'il épuise par son perfectionnisme ! Il a plus de mal à faire accepter ses qualités de compositeur : ses premières symphonies ne sont pas comprises du public et souvent vilipendées par la critique. Sa musique combine des influences romantiques, la musique populaire viennoise ou autrichienne et l'art contrapuntique, en utilisant les ressources de l'orchestre symphonique. Le résultat de sa recherche pour étendre son univers musical fut qu'il développa la forme symphonique au point d'en faire éclater le moule formel. Une symphonie se devait d'être, dans ses termes, un univers entier. De ce fait, Mahler est confronté à des difficultés dans la présentation de ses œuvres et a tendance à en réviser sans fin les détails d'orchestration. Sûr de son talent, Mahler consacre cependant une grande énergie à ses œuvres, persuadé qu'elles finiront par s'imposer. Il connaîtra, avant sa mort à Vienne en 1911, quelques triomphes publics, mais qui ne sont rien à côté de la reconnaissance dont il jouit depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Cette *Cinquième Symphonie* s'est imposée au répertoire de tous les orchestres et, depuis 1970, a été enregistrée à plus de deux cents reprises : dans les années 1990, au paroxysme de la « mode mahlérienne », il paraissait six versions discographiques de cette symphonie chaque année !

La composition de la *Cinquième* est liée à deux événements importants de la vie de Mahler : une nuit de février 1901, une hémorragie intestinale confronte Mahler à sa propre mort, et les médecins lui avouent qu'il ne doit la vie qu'à leur intervention rapide. Ainsi s'explique sans doute le caractère presque exclusivement funèbre ou désespéré des musiques qu'il compose pendant l'été suivant : sept lieder, dont trois des *Kindertotenlieder* (chants pour les enfants morts), ainsi que les premiers mouvements de la *Cinquième Symphonie*. Pendant l'hiver qui suit, Mahler fait la connaissance d'Alma Schindler, jeune femme d'une vingtaine d'année très portée sur les arts et elle-même compositrice. Il en tombe éperdument amoureux et l'épouse quelques mois plus tard. C'est donc avec sa jeune épouse qu'il passe l'été 1902 et compose les deux derniers mouvements, pendant optimiste et positif des deux premiers. Si la relation entre Mahler et Alma fut parfois tourmentée, on ne peut douter que le début de leur mariage ait influencé la fin de la composition de cette œuvre.

L'exécution de cette symphonie nécessite un orchestre très important. En revanche, contrairement à ses premières symphonies, Mahler ne mobilise pas de parties vocales : il inaugure ici une nouvelle partie de son œuvre, dans laquelle l'orchestre se suffit à lui-même. Passé maître dans l'art d'utiliser toutes les possibilités expressives d'un orchestre, Mahler réclame à tous les pupitres virtuosité, précision et attention. Ne cédant jamais à la facilité des harmonies ou des associations d'instruments classiques, se refusant à toute répétition, il surprend sans cesse l'auditeur par ses choix de couleurs et de nuances, sans jamais choquer ni oublier la continuité de son discours. La première audition a eu lieu en 1904 à Cologne, sous la direction du compositeur.

La symphonie se compose de trois parties : la première, tragique, est composée de deux mouvements joués sans interruption. Le scherzo constitue le centre de gravité de la symphonie, et la troisième partie, positive, se découpe également en deux mouvements, eux aussi enchaînés, dont le célèbre Adagietto.

### **1 – « D'un pas mesuré. Sévère. Comme une procession funèbre », *ut* dièse mineur.**

Dans le silence, on entend la fanfare solitaire d'une trompette constituant un des trois thèmes principaux du mouvement. De cette sonnerie sort la marche funèbre mélancolique et pesante dominée par les instruments à cordes ; les bois introduisent ensuite un troisième thème, en *la* bémol majeur, éclaircissant ainsi l'atmosphère de façon charmante en une sorte d'élégie. Seul un court interlude agité et dramatique rompt la sérénité et la résignation de ce mouvement : les motifs de la fanfare, de la marche et de l'élégie se succèdent à nouveau, sous des formes variées. Après le dernier signal solitaire d'une trompette et son écho à la flûte, le point final de cette pièce décidément sombre sera le son isolé d'un pizzicato des violoncelles et des contrebasses.

## **2 - « Orageux et animé. Avec une grande véhémence », *la mineur*.**

Le deuxième mouvement commence de façon tumultueuse et pressante, en un violent orage en *la mineur*, avant de glisser dans un beau thème tranquille et cantabile en *fa mineur*, marqué « dans le rythme de la marche funèbre », accompagné des plaintes des instruments à vents qui rappellent les fanfares. Après le retour agité à la tonalité *la mineur* suit un court interlude mélancolique des violoncelles et des timbales, puis la reprise et le développement des thèmes principaux en une alternance de tumultes chaotiques, déchirés, et de passages charmants, gracieux. Le chaos toujours plus pressant débouche enfin sur un *ré majeur* rayonnant, qui s'intensifie jusqu'à ce qu'on pense être l'apogée de la pièce. Mais ce moment de sérénité cesse doucement, avant que le tumulte du début du mouvement ne s'impose à nouveau, laissant la place à une conclusion angoissante et mystérieuse.

## **3 - Scherzo « Vigoureux. Pas trop rapide », *ré majeur*.**

Immense mouvement et pivot de cette symphonie, ce scherzo « à développement » est le plus étendu de l'œuvre mahlérienne. Avec ce troisième mouvement, le caractère de la symphonie paraît se transformer de façon complètement inattendue : une atmosphère joyeuse et sereine, presque burlesque, causée par des valse campagnardes, semble se répandre. Mais cette insouciance apparaît vite forcée, presque exagérée, comme si on essayait de chasser une mauvaise humeur, un caractère dépressif, par une gaieté artificielle.

Les thèmes annoncés lancés fièrement par le cor, véritable soliste, sont assombris par les soupirs tragiques des cuivres qui se mêlent aux valses, et ce flux joyeux est interrompu par des phases profondément pensives.

Dans la coda finale, la mêlée des thèmes devient inextricable. Au moment où elle atteint son paroxysme, la valse viennoise est interrompue, dans une brusquerie quasi beethovénienne, par un double retour du motif initial.

Moins tragique que le premier mouvement, moins angoissant que le second, cette fois écrit dans une tonalité majeure, ce troisième mouvement n'inspire pas – encore – la sérénité.

## **4 - Adagietto « Très lent », *fa majeur*.**

Si l'Adagietto de cette symphonie a atteint une célébrité qui dépasse celle du reste de son œuvre, c'est par son utilisation par Visconti en 1971 pour illustrer la solitude morbide et sublime de *Mort à Venise*. Pourtant, c'est bien un chant d'amour passionné que Mahler dédie à Alma : il a même, si l'on en croit Willem Mengelberg, ami et assistant de Mahler, rédigé le texte d'une déclaration d'amour sur la musique du premier thème.

*« Wie ich dich liebe, Du meine Sonne, ich kann mit Worten Dir's nicht sagen*

*Nur meine Sehnsucht kann ich dir klagen und meine Liebe, meine Wonne ! »*

*« Comme je t'aime, Toi mon soleil, je ne puis avec des mots te le dire,*

*Seule mon impatience puis-je te gémir, et mon amour, ma joie ! »*

En contraste avec l'instrumentation chargée et exubérante du scherzo, Mahler utilise ici uniquement les instruments à cordes, qui entonnent une mélodie claire pleine de désir, accompagnés d'une harpe qui a la fonction d'une basse continue. Après une section centrale plus intense et moins sereine que le thème initial, la mélodie du chant d'amour s'élève à nouveau.

La tendresse expressive et le romantisme de ce mouvement exigent une interprétation stricte et retenue, pour éviter les excès larmoyants auxquels les images de Visconti l'ont souvent cantonné : même si cette pièce recèle, dans sa partie centrale, des éléments angoissés, cet Adagietto est avant tout l'évocation d'un amour heureux.

## **5 - Rondo Finale « Allegro ; Allegro giocoso », *ré majeur*.**

Avant même que la dernière note de l'Adagietto n'ait fini de résonner, l'introduction du finale a l'allure insolite d'une joyeuse et divertissante improvisation par le cor et les bois, comme un réveil après un long rêve.

Aussitôt après l'exposition du thème principal, Mahler lance une première fugue, dont le thème est d'abord confié aux violoncelles. Suivra un nouvel épisode « *grazioso* » des cordes, dont on s'aperçoit bientôt qu'il est une simple métamorphose du développement central de l'Adagietto, ici repris *in extenso*. Enfin paraît, aux cuivres, un choral qui reprend note pour note la petite rengaine désinvolte confiée à la clarinette dans l'introduction : il symbolise la victoire définitive des forces de la vie et de la création. Ce chant de gloire ne fait que confirmer le sentiment d'euphorie engendré depuis le début du rondo par l'abondance intarissable des thèmes et des motifs, par la magie de ce kaléidoscope sonore où passent et repassent fragments et cellules mélodiques toujours familières, toujours identiques à elles-mêmes et pourtant toujours nouvelles.

**Prochains concerts des Chœur et Orchestre Note et Bien :**

**10, 12 et 13 décembre 2015**

**Œuvres de Saint-Saëns, Vaughan Williams, Duruflé - Direction Yaïr Benaïm**

## Emmanuel Calef, direction d'orchestre

---

Persuadé de l'intérêt de la redécouverte des instruments anciens, Emmanuel Calef commence sa carrière dans le mouvement baroque. Il y forge sa conviction que le rôle du musicien, aujourd'hui, est de transmettre au public non seulement sa passion pour la musique mais aussi ses clefs de lecture et de compréhension. D'abord élève de Ton Koopman, chef de l'Amsterdam Baroque Orchestra, il approfondit aussi en compagnie de Christian Zacharias, et au sein d'Opera Fuoco avec David Stern, l'interprétation de la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Poursuivant sa passion pour les instruments anciens et l'éclairage particulier qu'ils donnent à la musique classique, Emmanuel Calef dirige des orchestres comme le Capriccio Basel BarockOrchester (enregistrement pour Arte et la Radio Télévision Suisse Romande de *Don Giovanni* de Mozart, diffusé en 2007), l'Orchestra of the Age of Enlightenment...

Cherchant une vision complémentaire de celle du monde baroque pour élargir sa propre approche des œuvres, il est auditeur de Kurt Masur à l'Orchestre national de France et de Myung-Whun Chung à l'Orchestre philharmonique de Radio France pendant trois ans, et suit les master classes de Yutaka Sado. En 2009, il poursuit sa carrière à l'étranger en gagnant le concours pour le poste de chef résident de l'Orchestre symphonique de Guiyang, en Chine, et en dirigeant l'Orchestre philharmonique « Mihail Jora » de Bacau, en Roumanie, à partir de 2010. En 2011, il a été finaliste du 52<sup>e</sup> Concours international de direction d'orchestre de Besançon.

Poursuivant en parallèle sa deuxième passion, l'opéra, il assiste régulièrement dans la fosse des maestros comme Kazushi Ono à l'Opéra de Lyon, Esa-Pekka Salonen à l'Opéra de Paris, Jesús López-Cobos, Bernard Haitink ou Daniele Gatti. Il est choisi par le Théâtre impérial de Compiègne pour la création mondiale de *Noé*, un opéra perdu de Georges Bizet. Les représentations seront saluées par la critique et le public, et reprises au Royal Opera House ; le DVD, sélectionné par la Fnac comme révélation lyrique de l'année, est diffusé sur TF1. Depuis 2013, il est régulièrement invité par l'Opéra de Lyon et y retournera en 2016, ainsi qu'à l'Opéra national des Pays-Bas, à Amsterdam. Il a dirigé pour la première fois l'Orchestre de Paris à la salle Pleyel en 2014, et 2015 l'a vu au Festival d'Aix-en-Provence.

De son double cursus musical et scientifique – en plus de ses études de direction d'orchestre, Emmanuel Calef est polytechnicien –, il a gardé un goût prononcé pour la transmission du savoir. Il a été professeur d'histoire de l'opéra et continue à donner régulièrement des conférences sur l'histoire de la musique, ainsi que des cours d'interprétation. À chacune de ses productions récentes, il s'est attaché à participer à des rencontres avec le public avant les concerts, de façon à partager choix artistiques et processus d'interprétation des œuvres.

## Note et Bien, l'association

---

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

### L'Orchestre :

**Violons** : Hassiba Bendali ; Fanny Boussier ; Françoise Brebion ; Yulia Brûls ; Emmanuelle Cochet ; Céline Dangin ; Bénédicte Duranton ; Michael Freund ; Gilles Guerrin ; Sabine Hauchard ; Pascal Huruguen ; Véronique Izard ; Izabela Jaskulska ; Frédérique Kalb ; Benoit La Fay ; Fanny Layani ; Elisabeth Lippa ; Geneviève Mazeau ; Frédéric Mercier ; Marion Pilte ; Nathalie Pradelle ; Gaëtane Roche ; Jean-François Roux ; Elisabeth Saint Dizier ; Carsten Sprotte. **Altos** : Vanessa Durand ; Aliette Gallet ; Pascal Girault ; Sandra Giron ; Christine Hagimont ; Julien Haussey ; Sarah Lambert ; Naoto Nozaki. **Violoncelles** : Sophie Baudry ; Marie-Pascale Beschet ; Isabelle Bloch ; François Clanché ; Christophe Davoult ; Ivan Delbende ; Cécile Estournet ; Christophe Hellio ; Pascal Larmagnac ; Sandrine Tugend. **Contrebasses** : Lilas Berault ; Elisabeth Callot ; Julie Dehondt ; Stéphane Lacroix ; Antonin Pauquet ; Ami Seta ; **Harpe** : Maëlle Martin.

**Flûtes** : Aude Giraudel ; Philippe Manzano ; Fabienne Sanyas ; Cécile Vazeille. **Hautbois** : Sylvain Fournier ; Antoine Gatignol ; Véronique Lhermitte. **Clarinettes** : Claire Lestringant ; Isabelle Robert-Bobée ; Romain Tardy. **Bassons** : Rémi Français ; Valérie Janot ; Rémi Vandekerhove ; Sébastien Deloustal. **Cors** : Jean-François Cartier ; Claire Gsegner ; Sylvain Hollard ; Stéphane Legrand ; Yohan Leleu ; Anaïs Libolt ; Véronique Marcadé. **Trompettes** : Jean-Daniel Lecuyer ; Tim Rarick ; Julien Robert ; Daniel Roux. **Trombones** : Damien Gagneux ; Raphaël Gourrada ; Olivier Chaize. **Tuba** : Christian Maillard.

**Percussions** : Aurélien Gignoux ; Félix Leclerc ; Théo Quinio ; Maxime Robin.

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org).